

Remise des Insignes de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur
à Monsieur Fabien THIEME
Samedi 25 février 2017



Allocution de Monsieur Alain BOCQUET

Mesdames et messieurs les ministres,
Mesdames et messieurs les parlementaires,
Mesdames et messieurs les maires et chers collègues élus,
Monsieur le sous-préfet,
Mesdames, messieurs et chers amis,
Mon cher Fabien,

A l'occasion de ta nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, beaucoup d'amis sont réunis autour de toi pour t'apporter témoignage de leur confiance, de leur estime et de notre fraternité.

Dans la riche diversité du parcours qui a été jusqu'ici le tien, après Michelle Demessine qui vient de parler de tes missions d'élu, conseiller municipal, maire, conseiller général ou régional et député de 1988 à 1993, il me revient d'évoquer ton engagement communiste et militant au sein du parti du Chemin de l'Honneur.

Ce Chemin de l'Honneur, ce fut en 1940 et aux heures les plus sombres de l'effondrement national et de l'abaissement de la France dans la collaboration, la **voie suivie** par les députés communistes arrêtés par la police française et déportés à la prison de Maison Carré à Alger **mais refusant** de renier leur engagement politique et les valeurs sur lesquelles il était ancré : valeurs républicaines et nationales nourries de cette vision émancipatrice de l'avenir du monde, des hommes et des peuples. Parmi eux des figures inoubliables comme Arthur Musmeaux, le député métallo ou Henri Martel, le député mineur !

Mais ce n'est pas ce seul mot, simple et magnifique d'**Honneur**, qui me fait évoquer brièvement ce souvenir de l'histoire de la France. Car il n'est bien évidemment pas possible, mon cher Fabien, de te rendre hommage, sans évoquer le souvenir de ton père Eugène Thiémé.

Colonel Michel dans la clandestinité de la lutte des F.T.P.F contre l'Allemagne hitlérienne, **Eugène Thiémé** commandait la 2ème région militaire Nord Pas de Calais, Aisne, Ardennes et Meuse. Et son nom est à jamais inscrit au

fronton de l'histoire résistante de notre région et de notre pays, pour son apport aux combats impitoyables livrés à l'occupant et contre Vichy pour l'indépendance de la France, la souveraineté reconquise de son peuple, la liberté et la paix.

Evoquer aujourd'hui le compagnonnage militant de cinquante années qui nous lie, mon cher Fabien, c'est, à notre modeste échelle bien sûr, conjuguer l'intime à l'universel.

L'intime d'abord avec notre première rencontre au 91, de la rue Emile Tabary de Fresnes sur Escaut, autour d'une bouteille de SYLVANER puisque c'était l'apéritif traditionnel de la maison Thiémé. Une maison connue et chère alors à ces militants innombrables qui y disposaient, à volonté, d'une chambre où trouver gîte et dormir.

Dernier enfant d'une famille de cinq, Fabien put s'inspirer de l'engagement paternel, mais aussi de celui de ses aînés Marie-Claude et Lucien, dans les mobilisations contre la guerre d'Algérie, pour la paix au Viêt Nam, ou les droits de la jeunesse avec le mouvement de la jeunesse communiste.

Quand je le rencontre en 1966, Fabien a 14 ans, et 10 ans plus tard en mai 1976, je lui demanderai de rejoindre la direction de la fédération du Nord du Parti communiste français, pour assumer la responsabilité majeure de trésorier et prendre, par exemple, toute sa part dans la bataille des « *100 millions pour Liberté* ».

Dans la famille Thiémé comme chez nombre de diffuseurs bénévoles de la presse communiste, on assurait sa tournée de distribution aux abonnés de Liberté! Rude et belle école fraternelle au sens militant du terme, et qui contribuait à mettre très jeune sa propre vie, ses propres refus et ses aspirations **en perspective avec** les rêves et les combats du monde du travail.

La solidarité ouvrière, l'esprit de camaraderie et de responsabilité, la passion du débat, la soif de lire et d'apprendre toujours, le besoin de s'ouvrir au monde, la volonté de rassembler : tels sont quelques-uns des enseignements reçus alors et jamais oubliés, dans cet apprentissage de la vie politique et, plus profondément encore, de la **citoyenneté**.

Et c'est là précisément que l'intime rejoint l'universel. Il suffit pour s'en convaincre, d'évoquer les grands combats de ce 20ème siècle finissant.

Ces grands combats, ce furent celui de la paix au Viêt Nam ; celui de la libération d'Angela Davis et des droits de la minorité noire américaine ; celui de la libération de Nelson Mandela et de la fin de l'apartheid ; celui de la dénonciation des fascismes : de la Grèce des colonels au Portugal de Salazar et à l'Espagne de Franco, sans oublier le Chili de Pinochet et la mort de Salvador Allende. Il aura

fallu aussi assumer les conséquences du retard pris par notre formation politique pour tirer toutes les leçons des erreurs du modèle soviétique et du stalinisme. Et on pourrait ajouter la longue marche pour l'union de la gauche, le rassemblement des forces progressistes et démocratiques, avec des succès mais aussi des échecs !

La vie quotidienne tout au long de ces décennies fut faite aussi des batailles que livraient le monde du travail, les élus et la population du Valenciennois contre la fermeture des mines, la liquidation de la sidérurgie, pour l'implantation d'industries de substitution - ce sera l'automobile -, et pour la défense du ferroviaire.

Fabien, tu as débuté ta carrière professionnelle comme fraiseur aux ANF de Crespin, devenus Bombardier. Chacun sait l'attention que tu n'as jamais cessé de porter depuis, à la situation de l'industrie ferroviaire de notre arrondissement. Ce fut ton deuxième berceau de luttes, où tu étais engagé dans l'action syndicale comme délégué CGT.

Les engagements de Fabien portaient également, et cela reste d'actualité, aux luttes et rassemblements pour le maintien de nos services publics : de l'école à l'hôpital et à la santé, de la protection sociale aux acquis et moyens de la sécurité sociale minière, des Douanes aux Postes, de la Police à la Justice... Il aura été et reste acteur de tous les combats pour la dignité humaine !

Mesdames, messieurs et chers amis, vous l'aurez compris, il ne s'agit pas simplement ici de s'en tenir au parcours éclairant et digne d'un homme et d'un ami, ni au rappel des combats innombrables, petits et grands, gagnés ou perdus livrés ensemble.

Il s'agit aussi, au travers de ces évocations, de dire toute la place qui doit être celle de la politique dans nos existences et pour le bien commun.

L'article 4 de notre Constitution décrète que « *Les partis et groupements politiques concourent à l'expression du suffrage* » ; et que la loi garantit leur participation équitable à « *la vie démocratique de la Nation* ».

Prenons-y garde dans ces temps délétères où tout concourt au dénigrement de l'action politique, au rejet des partis que **simultanément**, trop de démarches à gauche comme à droite, tendent à réduire à la fonction d'écuries présidentielles. Soyons en garde à propos de cette nouvelle mode des hommes ou femmes providentiels affublés de l'étiquette « *antisystème* » et qui sont les purs produits de ce système. Ils s'en accommodent aisément et veulent secrètement le perpétuer. Tout changer, pour que rien ne change c'est bien connu !

Ces dérives et la personnalisation outrancière de la politique sont un danger pour notre démocratie. L'expérience que j'ai pu en acquérir me conduit à ressentir et à dénoncer cet appauvrissement considérable de la réflexion, du discours et du débat politiques. Notre peuple, les peuples ont tout à y perdre.

La soumission des gouvernements à la puissance des multinationales et des marchés, la domination de la finance qui a pris tous les leviers de commande dans la marche du monde, menacent de priver les citoyens de tout repère et de les spolier de tout espoir de changement.

Jamais l'écart entre les plus riches et l'immense majorité de l'humanité n'a été aussi considérable et aussi flagrant. Porteuses d'injustices et de désespérances, ces errances s'accompagnent de la montée de périls extrémistes et d'une radicalisation qui nourrit les terrorismes.

S'il n'y a pas de fatalité à ce mouvement du monde, il est clair cependant que l'engagement politique et l'existence de partis politiques représentent un enjeu chaque jour plus crucial pour rompre avec les logiques mortifères à l'oeuvre. Et, ce sont des hommes comme toi Fabien, élu militant, ancré dans notre peuple du Nord, de notre Valenciennois qui a toujours relevé la tête, que nous continuerons de bâtir l'avenir et faire rayonner notre cause.

Dans le très beau livre qui résumait son cheminement politique, « *De l'Usine à l'Assemblée nationale* », Gustave Ansart, un de nos maîtres, disait du communisme qu'il « est à la fois la confiance dans l'homme et dans ses capacités de changer le monde ». Il ajoutait : « *Le bonheur se situe dans une autre organisation, supérieure, de la société, et qui donnerait une qualité toute nouvelle aux rapports entre les hommes* ». Et il concluait avec ces mots de Goethe : « *J'ai été un homme, et cela signifie un combattant* ».

Je salue, avec vous tous, le combattant que nous entourons aujourd'hui, notre ami et camarade Fabien Thiémé.